DOSSIER DE PRESSE

PHILIPPE LE BARAILLEC

PHILIPPE
LE BARAILLEC
INVOLVED

ACTU
SÉLECTION CD

Les 25 meilleurs disques de jazz de l'année

Crise du disque ou pas, le jazz continue de produire de beaux albums. La preuve en 25 exemples parus cette année qui témoignent de la fertilité d'un genre en pleine effervescence. Sélection établie par Alex Dutilh et Vincent Bessières, avec la contribution de Jean-Pierre Jackson.

Oct / Nov. 2012

DÉCOUVERTE

À FLEUR DE PEAU

PHILIPPE LE BARAILLEC

Involved

Out Note Records / Harmonia Mundi

Le pianiste français Philippe Le Bareillec ne signe pas des disques tous les jours. Au contraire ! Dix ans s'étaient écoulés entre son premier opus et le deuxième. Heureusement, ce disque (son troisième seulement) s'est moins fait attendre. Comme souvent chez ceux qui prennent le temps de laisser mûrir leur création, il s'avère d'une intensité rare. Chaque note y est à sa place, la musique ne connaît pas d'hésitation, portée par une urgence intérieure qui tend chacune de ses phrases mais ne se traduit par aucune précipitation. Pour qui, en outre, considère le ténor Chris Cheek, compagnon de route de Paul Motian et Brad Mehldau, comme le plus poignant des saxophonistes contemporains, ce disque est une aubaine. Car voici que s'y déploie son chant avec une amplitude magnifique, sa sensibilité lyrique éclatant à chaque solo, la sonorité de son ténor s'épanouissant dans une infinité de nuances qui rendent justice à ses talents d'improvisateur bouleversants. Dans ce « Involved » dont le titre traduit explicitement l'engagement, Philippe Le Baraillec a non seulement eu la parfaite intuition de se choisir pareil invité mais, surtout, il a écrit un répertoire d'une authentique originalité, qui donne au saxophoniste américain l'occasion de se révéler sous son meilleur jour et de s'imposer par la force de son caractère. Lui-même se dévoile un soliste brûlant, habité, sensible, une voix unique qu'on est heureux d'entendre enfin pleinement s'exprimer. **V.B.**

Décembre 2012

LES CHOCS
DE L'ANNÉE
& LE BEST OF
2012

JAZZ jazz-man
CHOC DE L'ANNÉE

Pour la première fois, ce ne sont plus seulement douze mais **25 CHOCS DE L'ANNÉE** que nous avons élus. Ni consensus mou ni réunion tumultueuse où le sentiment de sacrifier son disque préféré au profit de celui du voisin laisse une impression de frustration ou d'inachevé. À chaque pigiste, nous avons cette fois demandé de réécouter tranquillement les disques vers lesquels il était le plus souvent revenu ces douze derniers mois, qu'ils aient été récompensés ou non d'un Choc lors de leur parution. Ainsi, chacun a pu élire son disque de cœur en pesant le pour et le contre en toute quiétude. Seulement deux albums ont été cités deux fois, ce qui reflète l'éclectisme de notre rédaction, et répond aussi à la diversité de vos goûts.

Et comme vingt-cinq bonheurs ne viennent jamais seuls, nous avons également décidé de donner à cette sélection des Chocs de l'année des allures de **BEST OF 2012**. À la distinction "Choc de l'année" s'ajoutent donc pour la première fois celles d'**ARTISTE DE L'ANNÉE**, de **RÉVÉLATION DE L'ANNÉE** et de **CONCERT DE L'ANNÉE**. Autant de manières supplémentaires de se faire encore plus subjectivement/objectivement l'écho de l'histoire et de l'actualité de tous les jazz.

62 JAZZ MAGAZINE JAZZMAN | NUMÉRO 614 | DÉCEMBRE 2012

THIERRY QUÉNUM

CHOC DE L'ANNÉE
Philippe Le Baraillec
Involved
1 CD Out Note / Harmonia Mundi

ARTISTE DE L'ANNÉE
Daniel Humair

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE
Le trio "Yes Ornette !" (Jean-Paul Celea, Wolfgang Reisinger et Emile Parisien)

CONCERT DE L'ANNÉ
Craig Taborn Trio (avec Thomas Morgan et Gerald Cleaver)
Bergamo Jazz, Italie, (Auditorium di Piazza della Liberta), 25 mars.

Mon premier suit en studio – mais hélas point trop sur scène – sa voie inspirée, marquée par deux disques mémorables en trio. Avec le magnifique Chris Cheek au ténor, en invité, Philippe Le Baraillec renouvelle son répertoire et fait entendre sa voix en beauté, une fois de plus. Il serait temps qu'on propose à ce pianiste / compositeur majeur des scènes à sa mesure. Non ? Mon second est partout, surtout là où il faut et avec ses cadets. Qu'il s'agisse de ses boyz "sweet & sour", de Nicolas Folmer ou de Rosario Giuliani, qui se lasserait de Daniel Humair ? Mes trois troisièmes sont de vieilles connaissances (surtout Celea et Reisinger), mais on ne les avait pas encore entendus avec Parisien. Dans ce format et sur ce répertoire obliquement ornettien, leur "Yes Ornette !" Trio enchante. En trio, mon quatrième compte parmi ce qui se fait de plus délectable et pointu dans le genre. Le triangle magique de Craig Taborn ravit Bergame au printemps : rien ne l'empêchera de récidiver ailleurs en toute saison. **TQ**

☆☆ Les disques favoris de la rédaction pour l'année 2012 ☆☆

Thierry GIARD

Philippe LE BARAILLEC : "Involved"
OutNote Records / Harmonia Mundi

- ***Muhal Richard ABRAMS : "The complete remastered recordings..."*** - *Camjazz (coffret de 8 CD) BXS 1021 / Harmonia Mundi. La réédition d'enregistrements des orchestres de Muhal Richard Abrams de 1979 à 1994. Un vrai manifeste pour un jazz orchestral enraciné et plus qu'inventif. Exemplaire !*
- ***Steve KUHN - Steve SWALLOW- Joey BARON : "Wisteria"*** - *ECM 2257 / Universal Music. Les deux Steve ont une longue histoire commune et avec Joey Baron, le trio est vraiment épatant... L'évidence du jazz qui vit.*
- ***Philippe LE BARAILLEC : "Involved"*** - *OutNote Records - OTN013 / Harmonia Mundi. Il y a des disques qui s'imposent comme une évidence. On les écoute une fois et tout semble clair, limpide, lisible et les écoutes suivantes le confirment.*
- ***Vincent COURTOIS : "Mediums"*** - *La Buissonne RJA397015 / Harmonia Mundi. Une formule inhabituelle pour réveiller des souvenirs d'enfance et rendre hommage aux attractions foraines hautes en couleurs.*
- ***Tim BERNE : "Snake Oil"*** - *ECM 277 8654 / Universal Music France - Longtemps indécis pour trouver le 5ème disque, c'est finalement celui-ci que je retiens. Sans être un inconditionnel de Tim Berne, il repense ici le jeu à 4 (2 anches, piano, percussion) d'une manière subtile et très pertinente.*

-TG-

Jazzman /Jazz Mag Avril 2012

PHILIPPE LE BARAILLEC
INVOLVED

I CD OUT NOTE RECORDS/HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ. Quatrième album seulement depuis la sortie de son premier disque il y a quinze ans ("Echoes From My Room") : Philippe Le Baraillec est un musicien pour le moins circonspect. Avec raison. Car à chaque album il est évident qu'il franchit un cap. Moins en tant que soliste d'ailleurs que comme créateur. En effet, toute la force de "Involved" repose sur un choix fondamental médité : celui de toujours privilégier la qualité de l'expression musicale au détriment de l'ego – autrement dit, placer la musique au centre des préoccupations. C'est donc en toute logique que le disque s'ouvre sur une magnifique ballade où Le Baraillec n'improvise pas. Par souci de ne jamais en faire trop, le pianiste est parfois presque timide pour ses accompagnements. Dans le même ordre d'idée, bien qu'il sache "envoyer" les phrases en *double time*, la ballade est ainsi son domaine. Outre la plage initiale *La Toupie* ou *War Photographer* sont appelées à durer. On pourrait même aller jusqu'à affirmer qu'il est davantage un compositeur qu'un performeur, chacune de ses pièces étant en effet tirée au cordeau, avec de nombreuses trouvailles sans excentricités encombrantes. Et pour magnifier sa musique, outre le parfait soutien de son trio régulier, il a fait appel à Chris Cheek. Avec ce timbre de saxophone unique (qu'il devrait faire "breveter"), Cheek joue le jeu à fond en signant des interventions que ses fans ne classeront sûrement pas en série B. Le disque se referme par un bel arrangement de *St. Thomas* qui réussit la gageure de conserver l'esprit du thème de Rollins tout en lui imprimant un caractère autre, propre à Le Baraillec. Voilà donc l'ouvrage d'un musicien ayant pour médium le piano, et non celui d'un pianiste qui joue des notes. ▌ LUDOVIC FLORIN

Chris Cheek (ts), Philippe Le Baraillec (p), Mauro Gargano (b), Ichiro Onoe (dm). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, 8 et 9 septembre 2011.

QOBUZ
Juin 2012

Philippe Le Baraillec
Involved

PAR VINCENT BESSIÈRES | LE JAZZ | 25 JUIN 2012

Réagir Partager Tweeter 9 +1 0 J'aime 10

JAZZ NEWS

Philippe Le Baraillec, Involved

!!! DÉCOUVERTE JAZZ NEWS

Pour qui tient Chris Cheek comme le plus poignant des saxophonistes contemporains, ce disque est une aubaine. Car voici un album où son chant se déploie avec une amplitude magnifique, où sa sensibilité lyrique éclate à chaque solo, où la sonorité de son ténor s'épanouit dans une infinité de nuances qui rend justice à des talents d'improvisateur bouleversants. Tirons donc notre chapeau au pianiste Philippe Le Baraillec, pour avoir eu l'intuition de se choisir un pareil invité mais, surtout, pour avoir écrit un répertoire d'une authentique beauté, qui s'impose par la force de son caractère et donne au saxophoniste américain l'occasion de se révéler sous son meilleur jour. Un des disques assurément parmi les plus marquants parus récemment.

Liens : Philippe Le Baraillec, Chris Cheek
Tags : Philippe Le Baraillec, Chris Cheek, Jazz, Jazz contemporain
Rubrique : LE JAZZ
Contact : Pour contacter la rédaction de Qobuz, écrivez-nous à redaction@qobuz.com

Avril 2012

Culture JAZZ

23 | **Philippe LE BARAILLEC : "Involved"**

Il y a des disques qui s'imposent comme une évidence. On les écoute une fois et tout semble clair, limpide, lisible et les écoutes suivantes le confirment.
"*Involved*" est signé du pianiste **Philippe Le Baraillec**, musicien discret, travailleur de l'ombre, enseignant avant tout.
À la *Bill Evans Piano Académie* de Paris, il a comme collègue Bruno Angelini : sacrée équipe !
Pour ce disque, nous ne taririons pas d'éloges dont nous vous ferons grâce. On retiendra que ce quartet est formidable grâce à la paire **Gargano/Onoe**, grâce aussi au saxophoniste **Chris Cheek** dont la sonorité pleine de sens et de son fait merveille dans ce disque. Une très belle réussite qui se termine par un chaleureux clin d'œil à Sonny Rollins !

.::T. Giard::.

> OutNote Records - OTN013 / Harmonia Mundi

Avril 2012

Philippe Le BARAILLEC: "Involved"

Outnote records/ **Outhere**

Avec Ichiro Onoe, Mauro Gargano et Chris Cheek

On commence à connaître dans le petit monde du jazz ce pianiste secret, introverti et impliqué (c'est le sens du titre « Involved ») qui n'a réalisé en cette période de production pléthorique et frénétique, que trois albums. Mais quels albums, **Echoes from my Room** chez Owl , (devenu introuvable), **Invisible Wound** sur le label Ajmiseries –c'est là que je l'ai découvert et chroniqué pour les DNJ- et enfin ce passionnnant **Involved** sur le label de Jean Jacques Pussiau, Outnote records.

Philippe Le Baraillec est d'abord enseignant à la Bill Evans Academy aux côtés de Bruno Angelini, ce qui souligne certains liens entre musiciens, une véritable fraternité dans la musique. Il garde l'extraordinaire paire rythmique de son trio d'Invisible Wound. Comment se séparerait-on d'Ichiro Onoe et Mauro Gargano, un duo ardemment présent et qui n'en fait jamais trop cependant ? Ces trois-là semblent toujours avoir le même plaisir à se retrouver, à partager une complicité originale et exigeante. Chaque nouvel échange complète le tableau de leurs variations en série. Un groove subtil, éminemment jazz. Qu'il est bon de ne pas jouer la confusion dans cette période trouble : dans leur musique, on entend, sans équivoque, du jazz. Sensible à cet idiome qu'il aime et sert avec ferveur, Philippe Le Baraillec a constitué un quartet original et très sensuel, pour ne pas dire romantique : l'arrivée du saxophoniste ténor Chris Cheek renforce pertinemment la formation, faisant résonner l'ensemble avec encore plus de fluidité et de cohérence : chanteurs à leur manière, ses complices suivent la finesse de son jeu lyrique et retenu à la fois, comme dans ce délicat « Iceberg » ou l'autre ballade inaugurale « 10th of september ». Citons Christian Béthune qui souligne que *l'imagination de l'auditeur devient alors indispensable pour assumer la part du rêve embusquée derrière chaque note par quelque somnambule (« Nightwalkers »)*. On ne saurait mieux dire. C'est une musique de l'intime qu'il nous faut apprivoiser, car cette apparente clarté, cette lisibilité ne se révèlent qu'au prix d'un réel effort d'appropriation.

S'est on installé dans ce climat serein, intemporel mais vibrant (« War Photographer »)? L'album se referme sur une version élaborée de « Saint Thomas », le thème archi connu de Sonny Rollins, transformé en un arrangement plus doux, calmement joyeux, qui suspend provisoirement l'histoire, un répit très maîtrisé par la paire rythmique qui fait merveille . Le pianiste, passeur de cette histoire aborde le terme de ce voyage sur ce rythme léger et subtil. Accessible, émouvant, passionné, il sait convaincre, sans intellectualisme forcé, mais avec une singulière acuité, et un sens poétique évident, et s'inscrit ainsi, assurément, dans la lignée des très grands.

NB : Dans ses excellents commentaires, Christian Béthune, philosophe de formation, revient à juste titre sur la polysémie du mot «Involved» et les trois dimensions entrelacées dans la musique du pianiste, auteur de toutes les compositions hormis la dernière. Philippe Le Baraillec est en effet engagé dans son travail de musicien, avec une ferme adhésion à une philosophie de vie à laquelle il tient et croit. On peut aussi lire à ce sujet ce que le pianiste écrit de son seul solo, «La toupie», fable hassidique. *La musique nous parle sans rien dire.* Mais sommes nous toujours à même de saisir cet implicite ?

Pierre de Choqueuse, l'autre contributeur des « liner notes », évoque deux disques qui se trouvent être également (*est-ce un hasard ?*) des souvenirs tendres et des références familières . Le Baraillec a aimé et découvert Bill Evans pour ce disque Verve de 1967 « California here I come » plutôt oublié dans les discographies du pianiste, avec Philly Joe Jones et Eddie Gomez. Quant à Chris Cheek qui partage admirablement ce rêve de musique, il cite l'album **Blues cruise** (Fresh Sound New Talent avec le trio de Brad Mehldau), dont j'aime tout particulièrement la version de « Song of India », un grand hit du big band de Tommy Dorsey. Elle est peut être là, la filiation, dans cet enracinement dans l'histoire et les générations de jazzmen qui ont précédé. Le pouvoir de la « transmission » pour se servir d'un mot que beaucoup utilisent aujourd'hui.

Sophie Chambon

Open Jazz
Avril 2012

Philippe Le Baraillec

Tweeter 7 Recommander 18 +1 rss

C'est un musicien (trop) rare, **Philippe Le Baraillec**. Trois albums en tout et pour tout en quinze ans. Autant dire que ce quatrième disque était attendu. Le pianiste renoue contact avec le producteur Jean-Jacques Pussiau, qui lui fit faire ses remarqués débuts discographiques dans « Echoes from my room » (Owl Records). Le titre retenu pour cet album, « Involved », révèle à qui ne le connaîtrait pas, l'identité profonde de Philippe Le Baraillec, un artiste « impliqué ». Formé par Samy Abenaïm à l'école de "la musique classique", le pianiste a découvert une forme de sérénité dans l'enseignement, à la Bill Evans Piano Academy de Bernard Maury. «Cette musique, confie-t-il, exige une immersion totale ». Ses compositions - huit des neuf titres ici présentés - révèlent une imagination riche et suggèrent plus qu'elles n'imposent, laissant l'auditeur rêver, bâtir sa propre impression. L'écoute de la seule pièce jouée en solo, La toupie, permet ainsi d'approcher au plus près cet équilibre intérieur que recherche en permanence Philippe Le Baraillec. Dans cette quête de la sérénité, le pianiste bénéficie de la complicité - toute en nuances comme en témoigne leur version du tube de Sonny Rollins, Saint Thomas - de la paire rythmique qu'il affectionne : le batteur japonais Ichiro Onoe, qui a multiplié les collaborations depuis un quart de siècle aux Etats-Unis, au Japon et aussi en France (Bobby Few, Tom McClung, Rasul Siddik, Mina Agossi…) et le bassiste italien, Mauro Gargano, partenaire régulier de Paolo Fresu, Bruno Angelini, Michel Legrand. Le trio s'adjoint - une première - un souffleur, le saxophoniste ténor américain Chris Cheek.

Interprète prolixe - soixante albums à son actif - et apprécié par Paul Motian, Brian Blade, Carla Bley, Steve Swallow, Brad Mehldau; Chris Cheek participe à ce travail, avec justesse et sensibilité. Avec « Involved », en moins d'une heure, Philippe Le Baraillec s'impose comme l'un des grands poètes du jazz.

Philippe Le Baraillec grandit à Sarcelles et découvre le jazz au début des années 80, événement considérable dans une vie qui ne le prédisposait pas à devenir jazzman. Muni d'un sérieux bagage classique, il pratique l'orgue puis le piano, intègre le CIM et débute rapidement une carrière de sideman.
Il forme son premier trio avec Stéphane Furic et Patrick Goraguer mais c'est surtout sa rencontre décisive avec Herbie Hancock, l'enseignement et les encouragements de ce dernier qui le stimulent. Il réalise alors un premier album de compositions «Echoes from my room» paru chez Owl Records/EMI qui rencontre un véritable succès tant auprès des professionnels (nomination aux Django d'or, disque de la semaine sur Jazz à Fip…) que du public.
Après une série de concerts, il reprend le chemin des studios en compagnie de Patrick Goraguer pour donner naissance à Moonjuice (Plein Gaz/Pias), subtil mélange entre rythmiques électroniques et sons accoustiques. L'album, qui ne peut se réduire à une appellation désuète du type électro-jazz, reçoit lui aussi un accueil plus que favorable et plusieurs titres sont repris dans des compilations.(VIP Lounge, Jazzanthrope)
Le hasard des rencontres le fait alors plonger dans la musique de films et il réalise les BO de plusieurs films et téléfilms.
Professeur à la Bill Evans Piano Academy, il a enregistré il y a deux ans, un magnifique disque de compositions (Disque d'Emoi et Choc Jazzman) en trio avec Mauro Gargano et Ichiro Onoe.
Il nous présente aujourdhui, sur le label Out Note (Jean-Jacques Pussiau) « Involved », un disque en quartet cette fois avec Chris Cheek et toujours Ichiro Onoé à la batterie et Mauro Gargano à la contrebasse

Sortie aujourd'hui chez **Out Note**

Philippe le Baraillec (piano)
Chris Cheek (sax)
Mauro Gargano (contrebasse)
Ichiro Onoe (batterie)

illustration : Philippe Le Baraillec © Jean-Jacques Pussiau

Libération.fr

Mai 2012

Philippe Le Baraillec a pris le temps pour *Involved*, le quatrième album sur le label Outnote (distribution Harmonia Mundi). Trois albums en quinze ans, on ne peut pas affirmer que le pianiste soit pris de loghorrée. Au contraire, l'épigone de la Bill Evans Academy française canalise son imagination. C'est dire le discours choisi, complexe, personnel, que réserve le piano. Le saxophoniste ténor Chris Cheek, en forme démultipliée, transporte les neuf pièces (dont huit compositions du leader). Cheek irradie. L'improvisateur catapulte en apothéose *St Thomas*, le chef d'oeuvre de Sonny Rollins. Un bassiste italien à la hauteur (Mauro Gargano); un batteur japonais exceptionnel (Ichiro Onoe). Que demander de plus à la musique ? Du plaisir ? On l'a... Concert le 16 juillet au festival de Jazz de Mulhouse.

LesEchos.fr

Mai 2012

JOURNAL

Tweeter 0 J'aime Share +1 0 J'aime

POUR ACCÉDER AU MEILLEUR DE L'INFORMATION ABONNEZ VOUS MAINTENANT

POUR ACCÉDER AU MEILLEUR DE L'INFORMATION ABONNEZ VOUS MAINTENANT

04/05 | 07:00 | **Renaud Czarnes**

involved Philippe Le Baraillec

involved Philippe Le Baraillec

Un pianiste minimaliste au toucher lumineux, des compositions tantôt belles comme le jour, tantôt enveloppantes comme la nuit, une ambiance intimiste : tel est « Involved », du pianiste Philippe Le Baraillec. A ses côtés, le saxophoniste américain Chris Cheek, le contrebassiste italien Mauro Gargano et le batteur japonais Ichiro Onoé expriment la même légèreté, la même élégance. On connaît mal Philippe Le Baraillec, et pour cause : avec quatre enregistrements en quinze ans, il sait prendre son temps. Il appartient à la catégorie des mélodistes. Ces musiciens laissent leurs compositions vivre, s'échapper (leur échapper presque) aller, comme par elles-mêmes, au bout d'une idée (« La Toupie », « War Photographer », « Iceberg »). Il se dégage de ce disque superbement enregistré une grande sérénité. Philippe Le Baraillec nous invite à flâner, à prendre (nous aussi) notre temps, à se perdre même, comme on peut le faire en rêvant...

R. C., Les Echos

ECRIT PAR

Renaud CZARNES

Journaliste

SES 3 DERNIERS ARTICLES

11/05 | 07:00
Guillaume Perret & the electric epic

11/05 | 07:00
Les atouts et handicaps des cinq premiers ministrables

10/05 | 18:32
Premier ministre de Hollande : atouts et handicaps des deux favoris et trois outsiders

TOUS SES ARTICLES

Tendance jazz - 2011/2012

Univers pianistiques

LE DIMANCHE 22 AVRIL 2012 À 05:50 ☆☆☆☆☆ Pas encore de votes

(Ré)écouter cette émission

Ajouter à ma playlist

00:00 00:00

Coup de projecteur sur deux pianistes de talent, aux origines et aux parcours très différents : le français Philippe Le Baraillec et la japonaise Chihiro Yamanaka.

Le nouvel album de Philippe Le Baraillec

C'est loin des lumières que le pianiste *Philippe Le Baraillec* fait son chemin depuis plus de quinze ans. Seuls quelques trop rares albums le rappellent au souvenir de ceux qui connaissent son talent.Pour le dernier *Involved*, *Philippe Le Baraillec* a renoué avec son premier producteur, *Jean Jacques Pussiau*, à qui l'on doit quelques-uns des meilleurs disques de *Michel Petrucciani*. C'est avec un quartet qui compte dans ses rangs le saxophoniste américain *Chris Cheek* que *Philippe Le Baraillec* revient aujourd'hui. En 9 thèmes, le pianiste nous entraine dans son univers où cohabitent dans un équilibre parfait élégance, swing et poésie.

Jazz News
Juillet 2012

PHILIPPE LE BARAILLEC
PIANO SOULAGÉ

Philippe Le Baraillec est un musicien rare, dans tous les sens du terme. À l'heure où d'autres se multiplient, lui, centre toujours mieux son propos. *par Vincent Bessières*

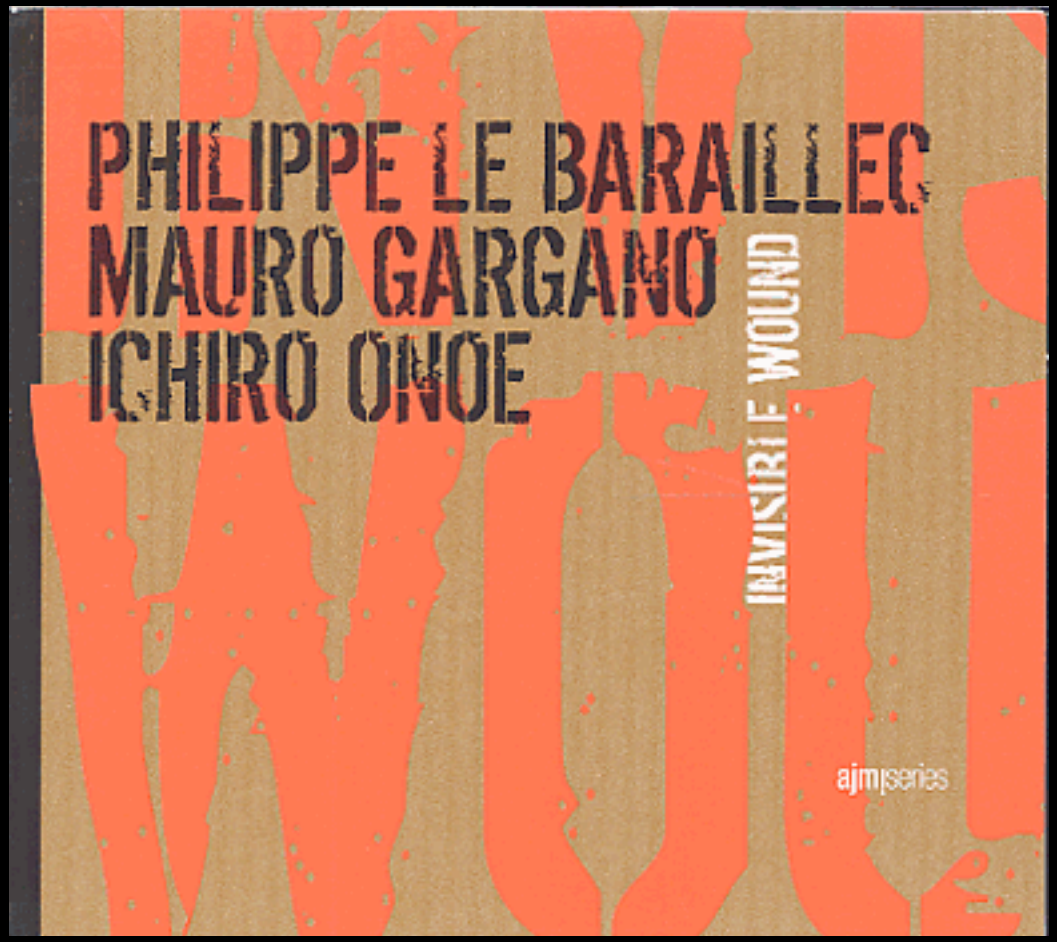
C'est une parmi les énigmes du jazz. Un de ces musiciens qui surgissent de nulle part et s'imposent par l'expressivité de leur musique. Philippe Le Baraillec s'était déjà rappelé à notre souvenir en 2008 avec un disque en trio pour Ajmi Series qui tirait enfin le pianiste français de l'ombre dans laquelle il était plongé depuis son premier album, dix ans auparavant, *Echoes From My Room*. Dix ans, c'est long, Le Baraillec les a comblés en enseignant à la Bill-Evans Piano Academy et en travaillant pour des productions télé. Trop long, pour un pianiste tiraillé par l'envie de jouer : « *J'ai compris qu'il fallait me sauver.* » Le déclic est venu d'une master-class avec Paul Bley. « *Il est arrivé comme un extra-terrestre. Il nous a dit :* "Vous aimez le jazz ? Vous avez des disques ? Le disque est un tombeau, il faut les brûler !" »

Lui qui aime tant Bill Evans et Bud Powell savait déjà qu'il ne sert de rien de vouloir les imiter. Pour autant, *Involved* qu'il vient de publier sous l'égide du producteur Jean-Jacques Pussiau est un disque qui, loin de l'enterrer, sonne comme la résurrection d'un musicien majeur. De son échange avec Paul Bley, Le Baraillec a retenu l'idée que rien, pas même le fait de respirer, n'échappe à une forme de mécanique, mais que celle-ci peut se faire totalement oublier dès lors qu'elle est naturelle. Appliquée à la musique, cette philosophie s'avère libératrice et le répertoire de cette session est le résultat de cette émancipation, d'un masque tombé, d'une sensibilité qui n'est plus intimidée. Il cite René Char : « *Les branches sont libres de ne pas avoir de fruit.* »

Porté par le même trio que l'album précédent, avec le contrebassiste Mauro Gargano et le batteur Ichiro Onoe, *Involved* accueille le saxophoniste Chris Cheek, qui habite de son lyrisme les compositions du pianiste, avec une fougue et une grâce qui confirment qu'il est bien le Stan Getz de notre époque. « *Chris Cheek, on ouvre la porte et il y a de la musique. À un moment, dans le morceau "Iceberg", je me suis arrêté tellement ce qu'il jouait était saisissant.* » Le Baraillec ne cache pas son intention de refaire un disque très vite, convaincu que, d'une époque à l'autre, « *la musique n'évolue pas, c'est un itinéraire* ». Il esquisse un fantasme de musicien : « *Faire un Soulages du piano. Un disque dans lequel il n'y aurait pas plus de trente notes en une heure de musique.* »

Photo : D.R.

LE SON **PHILIPPE LE BARAILLEC** *Involved* (Out Note Records/Harmonia Mundi)
LE LIVE 16/08 Mulhouse
LE NET www.philippelebaraillec.com


PHILIPPE LE BARAILLEC
MAURO GARGANO
ICHIRO ONOE
INVISIBLE WOUND
ajmseries

JAZZ MAGAZINE – Décembre 2008

Philippe Le Baraillec
Invisible Wound

Quel que soit votre état d'esprit et d'âme au moment d'écouter ce disque, abordez-le avec recueillement. Soyez prêts à recevoir la musique d'un artiste qui a su/dû attendre 12 ans avant de donner suite au fulgurant début que fut «*Echoes From My Room*» (Owl). Et n'allez pas croire que je participe ici à quelque plan promo pour «remettre en selle» Philippe Le Baraillec, «génial artiste méconnu qui blablabla...». Non. J'essaie simplement de me remettre du choc de l'écoute d'«*Invisible Wound*», d'écrire un papier à la hauteur de ce chef d'œuvre, et de vous faire toucher du doigt le degré d'intensité que ce pianiste habité et ses merveilleux comparses ont réussi à atteindre au cours des quelque 55 minutes de ce disque inouï. Inouï (je pèse mes mots) car je n'ai pas entendu — du moins en France — un trio p/b/dm d'une telle cohésion et d'une telle inventivité dans l'interaction depuis plus d'une décennie. Pas entendu un pianiste à la maîtrise technique aussi évidente en faire un usage aussi épuré, musical, profond, inspiré et — osons l'adjectif galvaudé — aussi émouvant. Si, à l'écoute d'«*Invisible Wound*» vous ne passez pas du sourire aux larmes aux yeux, du cœur qui bat la chamade au rythme d'une mélodie au swing incroyablement limpide et léger au serrement de gorge, alors il vous faut faire une pose dans votre vie, changer de métier ou réapprendre à serrer quelqu'un dans vos bras car vous êtes en grand danger. Des épreuves morales qu'a traversées Philippe Le Baraillec pendant ses 12 années de silence, on ne dira rien. Seul importe aujourd'hui le bonheur qu'il a partagé en studio avec Mauro Gargano et Ichiro Onoe. Un bonheur qu'ils nous livrent ici, à la veille de Noël — il n'y a pas de hasard ! —, tout chaud, tout vif et tout rayonnant, avec son joli ruban autour de la gorge pour cacher la blessure invisible. Un bonheur rare et qu'on a hâte de partager avec eux en direct, tant les occasions de célébrer la vie en musique sont rares dans ce monde de faux-semblants.

Thierry Quénum

JAZZMAN – Janvier 2009

Sincère et Magnifique

Philippe Le Baraillec
Invisible Wound

2008 fut une année de revenants. Après le come-back très remarqué de Ronnie Lynn Patterson, Philippe Le Baraillec effectue le sien. Édité chez Owl Records en 1997, « Echoes from my room » avait révélé son beau piano. Depuis, Le Baraillec s'état fait tranquillement oublier. Il revient avec un magnifique album en trio, un recueil de nouvelles compositions sensibles et habitées qu'il a si longuement portées qu'elles doivent lui ressembler un peu. Vigoureuses (*The Empty Chair*) ou lyriques (*Song for Lilian* qui semble construit sur les accords de *Moon River*), toutes sont prétextes à de longues conversations aux progressions harmoniques pas toujours linéaires, à des changements de rythmes au sein même des morceaux (*Dry Tears* et *Loosers are nobles* notamment). Normal, Le Baraillec joue de longues phrases qui racontent des histoires et aime les digressions qui surprennent. Quelques notes suffisent à installer un climat, donner mystère et profondeur à une musique qu'il partage intimement avec ses musiciens. Dans *The Empty Chair*, la contrebasse bavarde de Mauro Gargano devient ainsi le prolongement naturel du piano. Dans *Otaku*, c'est avec son batteur Ichiro Onoe qu'il dialogue.

Aux petites notes qu'il lance au vent répondent tambours et cymbales agités par le rythme.

Le très court *Nardis*, la seule reprise du disque, sa seule pièce en solo, n'est en aucun cas une redite. Le piano va à l'essentiel et possède son propre langage, des harmonies d'une grande acuité poétique qui le rendent inoubliable.

Pierre de Chocqueuse

CONCERTS

Péniche l'Improviste, Paris
Bar O'Paris, Paris
Saint-Malo
Jazz sur son 31, Toulouse
Festival de Jazz, Mulhouse
Festival Radio France, Montpellier
Festival de Jazz, la Seyne-sur-Mer

Péniche l'Improviste, Paris, juin 2013

28 juin 2013

Fratrie pianistique

SAMEDI 22 juin

Bruno Angelini et **Philippe Le Baraillec** enseignent le piano à la Bill Evans Academy. Ils ont eu le même professeur, **Samy Abenhaïm** et revendiquent une approche mélodique et harmonique du piano. Ils donnaient un double concert sur la péniche l'Improviste amarrée pour deux mois à la hauteur du 34 quai de la Loire, le long du bassin de la Villette.

Après une courte pause, **Philippe Le Baraillec** est au piano. On peine à le croire tant ses concerts sont rares. Il faut être un de ses élèves – et ils sont nombreux à bord – pour l'entendre au piano. Il n'aime pas se mettre en avant, enregistre peu, ce qui rend sa musique infiniment précieuse. Une grande tendresse habite ses notes frissonnantes d'émotion. Le quartier-maître Le Baraillec habite corps et âme le grand navire du jazz qu'il conduit vers des terres propices à des harmonies heureuses. Grâce à lui des standards ont encore des richesses à dévoiler, des notes rêveuses à chanter. Exposé par un toucher d'une finesse peu commune, *Nardis* baigne dans une lumière féérique, se pare d'un limbe de notes lumineuses. Mais voici que sur des arpèges de guitare mises en boucle, Philippe improvise, non sans rechercher des séquences plus abstraites, quelques dissonances pimentant un piano qui n'oublie pas d'être lyrique. Le phrasé serré et précis évoque parfois **Lennie Tristano**, mais de ces cascades de notes jouées avec une rigueur contrapuntique jaillit une musique infiniment tendre que calme un doux et pudique balancement. Le piano navigue parfois avec une guitare fantôme, mais un seul accord peut suffire à installer un climat féérique, la musique profitant d'harmonies poétiques dont Philippe a le secret. Joué en solo, *Not for Lilian (to Lilian)* que renferme "Involved" son dernier disque, est ainsi une invitation au rêve. Comme ses autres compositions parcimonieusement dispersées dans de trop rares albums, le morceau possède un fort pouvoir de séduction. On quitte l'Improviste hanté par ces notes raffinées et sincères qui semblent jaillir du cœur.

Photos © Pierre de Chocqueuse

JAZZ magazine

Bruno Angelini & Philippe Le Baraillec. Paris, Péniche L'Improviste, 22/06.

Dimanche, 23 Juin 2013 03:19 | Écrit par Thierry Quénum

Bruno Angelini (p), Philippe Le Baraillec (p). Paris, Péniche L'Improviste, 22/06.

Tous deux ont été élèves du pédagogue majeur Samy Abenaïm au défunt CIM et sont aujourd'hui, parallèlement à leurs activités de musiciens de jazz, professeurs à la Bill Evans Piano Academy de Paris. Tous deux ont gardé des liens musicaux, professionnels et humains qui les amènent à se rencontrer et à échanger régulièrement. D'où ce concert inédit qui les fait se succéder sur la scène de la Péniche L'Improviste pour deux programmes qu'ils ont concoctés depuis plusieurs semaines.

Et d'emblée le lieu affiche complet. Amis, élèves, parents, amateurs, journalistes se sont donné le mot. Car ce n'est pas tous les soirs qu'on entend ces deux-là à la suite (voire séparément : c'est le second concert parisien pour Le Baraillec ; le premier en solo : qui veut crier au scandale le fasse à son aise !). Pas tous les soirs qu'on entend deux sensibilités voisines, deux pianistes cousins livrer leur parenté et leurs différences au public (souvenez-vous, l'an dernier à La Villette, Copland et Carrothers programmés le même soir mais le second absent pour raisons aériennes...).

Bruno Angelini commence sur des airs d'Ennio Morricone, qu'il révère : « Il était une fois la révolution » et « Le bon, la brute et le truand ». Piano et claviers entrelacés, plus percussions dans la table d'harmonie pour élargir le spectre d'un magicien du grand écran. Atmosphère... — dirait-on près du canal Saint-Martin — et même si les images ne sont pas présentes, ce sont bien des paysages qu'évoquent les harmonies touffues et les rythmes staccato qu'Angelini plaque sur ses 88 touches. Pour « Le bon, la brute... » C'est le synthé qui démarre avec l'air archi-connu sur lequel le piano vient bientôt broder tout en nuances, créant un climat hypnotique ponctué d'accords plaqués fortissimo. Une vision tout en contrastes d'une B.O. souvent réduite aux clichés du thème titre et qui révèle l'originalité de l'inspiration d'Angelini, pianiste de jazz et cinéphile, dont les images des salles obscures n'en finissent pas de nourrir l'imaginaire.

Avec **Philippe Le Baraillec**, ce qui frappe dès l'abord c'est le son, le toucher, la mise en espace de la structure. Une claque initiale sur le clavier suivie de quelques notes esquissées, et peu à peu se dévoile un « Nardis » tendrement déconstruit. Tendrement, mais sans ménagement car on sent que ça fouille, que ça fouaille, que ça touille la matière harmonique dans ses recoins les plus secrets à grands coups d'accélérations, de giclées mélodiques peu à peu apaisées. Suit un air « lebaraillecsque » sur lequel des accords de guitare préenregistrés libèrent la main gauche de sa tâche d'arpenteuse de grille. Car il existe une « manière Le Baraillec » faite avant tout de mélodie, simple, presque facile, mais jamais mièvre ou populiste (tel ce merveilleux « Song for Lilian » qui figurait sur son deuxième disque et qu'il reprend ici en version avec arpèges de guitare enregistrés). Un chant profond et grave et gai, qui s'enfle et qui s'élève, et vous vise droit au cœur sans faire de prisonniers. « Magie », diront certains. Voire. Ce diable de Le Baraillec a beaucoup travaillé pour arriver à cette présence de l'évidence (ou évidence de la présence : oui, mais cessez de m'interrompre je vous prie !). Pour réussir cette fusion du toucher tout entier au service de l'expressivité, de la vélocité qui ne jaillit jamais qu'à propos, du phrasé qui modèle les airs sans afficher sa virtuosité... pour atteindre tout cela il faut être allé loin en soi-même et dans son amour de la musique. Si davantage de gens savaient cela, ce monde serait autre. Mais on fait avec ce que l'on a. Et ça, vous le savez.

Thierry Quénum

Festival Radio France, Montpellier & Jazz Fort Napoléon juillet 2009

Deux dates estivales et méridionales pour un pianiste rare « disparu » pendant quelque 10 ans et son trio tout nouveau, jamais entendu live depuis la sortie de leur disque très remarqué en janvier dernier. Deux occasions d'évaluer ce qu'apportent Philippe Le Baraillec et ses comparses dans le petit monde des trios de piano présents dans le microcosme qu'est la jazzosphère hexagonale. Deux occasions, surtout, pour un pianiste peu familier de la scène, d'intégrer à la pratique de son art cette toute nouvelle relation avec le public, lequel n'a pas manqué de réagir à une vision de la beauté qui ne peut laisser indifférent. À Montpellier, trois thèmes inédits pour commencer, comme on se jette à l'eau. Les fans du disque sont peut-être déboussolés mais ils ne peuvent manquer de reconnaître la «manière» dans cette ballade irréelle et inaugurale qui, d'emblée, ose l'extrême lenteur dans le développement mélodique de ses phrases avant de laisser s'enfler la puissance du groove. Un groove dense et dépourvu de ces clichés qu'utiliserait un trio qui voudrait simplement «faire monter la sauce». En témoignent les développements constamment inattendus d'un solo de piano fourmillant d'idées. Primat de la simplicité mélodique (qui libère de toute mièvrerie) ; impressionnante maîtrise de l'énergie et de l'interaction à trois dans la pulsion du groove comme dans le plus que lent ; complexité de la structure — cette jouissive alternance/ imbrication des cellules lentes et rapides dans le deuxième thème — lui aussi inédit — qui ne sonne jamais démonstrativement virtuose ou artificiellement conceptuelle parce qu'elle procède de cette enfance de l'art qu'on appelle tout simplement « jeu » (celui des enfants, des musiciens, des comédiens, des amoureux...) — organiquement imbriquée dans la dynamique du morceau ; mise au premier plan (dans les solos de piano mais aussi de basse et de batterie) d'une improvisation qui retrouve son rôle de premier de fournisseur de «sound of surprise» (une des meilleures définitions du jazz, rappelons-le)... voici ce que nous apporte, sans avoir l'air d'y toucher, le trio de Philippe Le Baraillec.

Que ce soit au Domaine d'O ou quelques jours plus tard au Fort Napoléon, il pose sur le métier des thèmes tout frais sortis de l'imagination du pianiste ou déjà enregistrés et les met à l'épreuve d'une l'interaction féconde, insérant dans la trame de leur cadre harmonique et structurel des variantes rythmiques, harmoniques et mélodiques, en modifiant insensiblement la densité, la dynamique, la texture. Ainsi ce tout nouveau «Boléro» qui débute sur des harmonies impressionnistes (Debussy et Ravel imbriqués) ouvertement assumées qu'osent rarement les pianistes de jazz actuels puis, sur un rythme de boléro, déploie un thème magnifique avant de laisser le piano entonner sans la moindre pudeur son chant primal, soutenu par la pulsation dense et souple de la rythmique. Parlons, pour conclure, de cette rythmique : en deux concerts, Mauro Gargano et Ichiro Onoe ont transformé la relation musicale et amicale qu'ils avaient établie en studio avec leur leader en un lien vital, palpable, vibrant. Un lien qui palpite dans la façon unique dont le pianiste place quelques accords derrière un solo du batteur ou pose quelques riffs aux voicings stimulants sous un chorus du bassiste, dans la façon dont la paire rythmique épouse et accompagne les montées en puissance du piano, dans la façon dont tous trois se retrouvent après une cavalcade échevelée et calment leurs coursiers sans jamais faire retomber le charme, l'énergie ou la charge émotionnelle. Que deux accompagnateurs professionnels qui arpentent les scènes de l'Hexagone bien plus souvent que leur leader aient souhaité s'impliquer autant au service d'une musique rare qui les traverse et les élève relève d'une sorte de miracle. Le public, bien sûr, fond de ravissement devant tant de fraîcheur et de générosité. Et quand, après une heure de musique originale au cours de laquelle Le Baraillec n'aura pas abordé le moindre standard rassurant, le pianiste offre en rappel et en solo un blues apparemment basique et familier (en fait un tout nouveau thème : «Cartoons») avant que Gargano et Onoe ne viennent l'aider à en faire exploser en douceur le cadre, dans le respect du groove initial, ce même public jubile, transporté, transformé. Magistral !

T.Quénum

Jazz à Mulhouse, août 2009

Du joyau à la diamanterie

(...) À peine les loups sont-ils sortis de la bergerie, que d'autres silhouettes se découpent déjà sous les sunlights. Caché derrière ses lunettes fumées, l'extraterrestre japonais Ichiro Onoe sourit en testant sa batterie. Dans son dos, l'incommensurable pianiste Philipe Le Baraillec cause avec l'effrayant contrebassiste Mauro Gargano – on eût dit une carte postale envoyée depuis Uranus.

<u>Une leçon d'humilité</u>

Soyons clairs, autour du professeur à la Bill Evans Piano Academy de Paris, nominé aux Victoires du Jazz en 1996, n'est pas simplement venu se lover au cœur des mélodies de son dernier album Invisible Wound (« Jazz d'émoi » et « Le Choc » dans Jazz magazine). Habité, sincère, fidèle à son principe que la musique est un don et non un partage (« La musique est une chance de réparer des irréparables, parce que tout devient possible. »), Le Baraillec va à l'essentiel sans compromission. Avec l'indéfectible complicité d'Ichiro Onoé, le trio s'engage dans une éblouissante conversation à huit clos, entrecoupée de savoureuses digressions dont on perçoit tout le lyrisme et la vérité poétique des harmonies. Une très grande leçon d'humilité.

R.B.

Jazz sur son 31, Toulouse, octobre 2009

Philippe Le Baraillec a enchanté le public toulousain lors de ce « Concert émotion» dont l'objectif est d'inciter les festivaliers à la découverte d'un artiste « coup de cœur ». Ce fut pour le moins réussi. Il faut dire que le concert du pianiste était plein de sensibilité et d'intelligence.
Derrière ce grand gaillard qui donne l'impression de n'avoir peur de rien se dissimule aussi un artiste à fleur de peau, voire un peu timide. En entrant sur scène, il ne regarde pas vraiment le public, ne s'adresse pas à lui et commence directement à jouer après le traditionnel accord de la basse.
Le concert débute par un premier morceau assez nostalgique où sa science harmonique fait immédiatement mouche : bonne réaction du public, avec une écoute de qualité. Plus détendu, il se lâche et ne cessera de se laisser-aller au fur et à mesure du concert.
Musique intelligente donc parce que Philippe Le Baraillec ne cherche pas à jouer au-dessus de ses moyens – qui sont élevés – et ne tombe jamais dans le m'as-tu-vu. En revanche, il exploite-explore au maximum ce qu'il sait faire. On décèle bien l'influence de Hancock dans les phrases, le placement rythmique, mais elle est une _base_ qui permet ensuite à sa personnalité de s'envoler. Intelligente aussi la relation à trois. Il ne s'agit pas d'un soliste accompagné mais bien d'un trio (et en ce sens, il est un digne représentant de la Bill Evans Academy où il enseigne) : dans cet interplay, respect et aiguillonnage vont toujours de pair.
Enfin, il faut ajouter de sensibles et ingénieuses compositions en majorité extraites de son dernier album (Invisible Wound, Emoi Jazz Magazine).
À la sortie de la prestation, on n'est pas loin de penser que cette musique offre sa pleine mesure encore davantage en concert que sur disque. C'est dire !

Ludovic Florin

Pour écouter les disques :

www.deezer.com/fr/album/1714881